

### III° Dimanche du Carême

église Notre-Dame, le 4 mars 2018

Chers Frères et Sœurs,

Le prédicateur devrait toujours trembler en entendant les mots de l'Apôtre : « *Que nul ne vous égare par des paroles creuses : c'est bien pour de telles choses que la colère de Dieu vient sur les fils de rébellion* ». Ces *κενοῖς λόγοις* désignent des mots vidés de leur sens, des paroles de néant. Il est tout à fait remarquable de constater qu'une certaine philosophie moderne s'est intéressé de plus en plus à l'outil de transmission qu'est le langage et a voulu en décrypter tous les arcanes. Il en résulte le plus souvent un verbiage creux où les mots ne signifient plus ce qu'ils désignent. On a gardé l'enveloppe mais les mots sont soumis à la dictature du subjectivisme, ou autant dire à la main mise des lobbies les plus forts pour imposer leurs idées. Prenons un exemple : "avortement" désignait jadis le fait de tuer volontairement l'enfant à naître dans le sein de sa mère. Le mot est désormais porteur d'une signification juridique qui dit un droit de disposer de son corps. Ou encore "communion" : ce qui montrait auparavant l'unité de pensée et de cœur dans un même Seigneur reçu dans la Sainte Eucharistie, est devenu parfois le consensus mollasson de gens voulant ménager les apparences d'une illusoire unité. Bref, l'enveloppe des mots redessinée par le relativisme ambiant finit par ne plus pouvoir désigner le réel. Ce n'est plus le réel qui se dit à travers les mots ; ce sont les mots qui prétendent refaçonner la réalité. Notre monde plane trop souvent dans une idéologie hors-sol. Sauf que, finalement, la réalité l'emportera nécessairement et plus dure sera la chute.

Nous, chrétiens, avons le bonheur de posséder tous les outils de discernement capables de nous guider dans le labyrinthe des errements de l'humanité. Aux mots vides de sens, aux idées négatrices de la réalité, nous pouvons opposer le Verbe plein, le Verbe de qui déborde tout ce qui existe et tient de Lui son existence. Le Verbe de Dieu est le contre-pied même des verbes creux. Le Verbe Fils de Dieu nous a créés à l'origine, nous a laissé des traces lumineuses de sa sagesse, remplissant les âmes assoiffées au cours de la révélation de l'Ancien Testament. Mais surtout, Il nous rejoint dans notre pauvreté pour nous combler de tous ses bienfaits. Je suis d'autant plus frappé par l'expression du même saint Paul dans l'épître aux Philippiens lorsqu'il dit de Jésus, Verbe Dieu, « *qu'Il s'anéantit Lui-même, prenant condition d'esclave et se faisant semblables aux hommes* » (2, 7). Le mot est le même (*κενόω*) et montre à quel point le Fils de Dieu veut nous rejoindre dans le néant de nos péchés. L'abîme qui nous sépare de Dieu ne peut être comblé que par Lui seul. « *Le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous en oblation et en sacrifice d'agréable odeur, offert à Dieu* ».

Le carême nous offre ainsi la possibilité de dénoncer le néant de nos vies, ce qui sonne creux,

toutes ces choses auxquelles nous accordons tant d'importance et qui ne pourront jamais suffire à remplir le vide d'un monde sans Dieu. La débauche et l'impureté flattent les sens et nous abandonnent à nos instincts. Plus grave encore est la cupidité qui se pare de bonnes excuses pour nous faire tomber dans les filets de l'idolâtrie de l'argent, de la possession. Les Pères de l'Église dénonçaient déjà les fausses excuses de la prévoyance ou de l'accumulation pour donner aux pauvres. S'il faut, bien sûr, faire la part des choses, on ne peut pourtant ignorer la fascination que l'esprit du monde exerce sur nos mentalités en démultipliant de manière déraisonnable les assurances pour tout, la prévoyance pour n'importe quoi, des lois qui régissent tous les aspects de notre quotidien, dévorent notre temps en administration pléthorique et en procédures qui n'intéressent finalement que le portefeuille des banques et des assurances. L'idolâtrie de l'argent fait florès. Elle laisse dans son sillage une humanité exsangue et désespérée, errante et sans noble idéal. Les paroles creuses des nouvelles divinités creusent le tombeau des sans-Dieu.

Être chrétien aujourd'hui, dans notre société, c'est faire acte de résistance. Faire acte de résistance, c'est accueillir avec détermination la « *Parole vivante et efficace, coupant comme une épée à deux tranchants* » (He 4, 12), le Verbe clair qui illumine notre conscience morale et remplit nos cœurs de sa suave présence. Chers frères et sœurs, ne cherchons pas des solutions extérieures aux problèmes et difficultés de notre époque. La nouvelle Pentecôte que voyait poindre le saint Pape Jean-Paul II, invite à une conversion radicale, une prise en main délibérée de notre foi afin que nous entrions vraiment dans l'amitié spirituelle que nous propose le Seigneur Jésus. C'est dire l'importance de la prière personnelle quotidienne comme échange silencieux, en cœur à cœur avec Jésus. Faute de quoi, la Messe et les sacrements ne peuvent pas développer complètement en nous les fruits innombrables dont ils sont porteurs. L'enjeu de sainteté passe par le combat spirituel qui nécessite une authentique prière du cœur et la formation de notre intelligence spirituelle. C'est Jésus qui doit être le Maître intérieur, et non le trompeur Béalzébul et sa sinistre suite.

Nous sommes lumière par notre baptême. Pourquoi cette lumière ne brille-t-elle pas plus aux yeux du monde ? Pourquoi donc la justice, la bonté et la vérité ne conquièrent-elles pas les âmes vides et assoiffées de nos contemporains ? Notre responsabilité est grande. Ne demeurons pas ténèbres pour que Dieu ne nous condamne pas par son feu. Entrons dans la nuée du désert de l'Exode, de la Transfiguration, pour goûter la douce présence du Seigneur et en témoigner. « *Le feu provoque l'effroi, mais la nuée est douce à regarder. Le jour, c'est la vie du juste ; la nuit, la vie du pécheur. Aussi Paul déclare-t-il à des pécheurs convertis : "Vous étiez autrefois ténèbres, mais vous êtes à présent lumière dans le Seigneur" (Ep 5, 8). La colonne s'est donc manifestée le jour sous forme de nuée, et la nuit sous forme de feu, parce que le Dieu tout-puissant apparaît à la fois doux pour les justes et effrayant pour les méchants ; lorsqu'il vient pour juger, il rassure les premiers par*

*la douceur de sa mansuétude, tandis qu'il terrifie les seconds par la rigueur de sa justice* » (Saint Grégoire le Grand, *Homélie de Pâques*, 3, du 15 avril 591, in *Homélie sur les Évangiles*, Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2000, p. 264).

Quand notre cœur balance entre le parti des méchants et le parti des justes, jetons l'ancre de l'espérance dans l'eau de notre baptême. C'est là que nous puiserons à la source pure du Verbe qui façonne nos âmes. Nous n'encourons pas alors le reproche divin adressé à l'homme fou qui thésaurise pour ce monde (cf. Lc 12, 13-21). Notre seule richesse : c'est le Christ Jésus Seigneur. Il nous a été donné pour en vivre et le transmettre. Avec la Vierge Marie, que nous entendons la Parole de son Fils qui s'applique si admirablement à Elle : « *Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent !* ». Ainsi-soit-il !